



Éditorial : La recherche,
entre soutien et désillusion

L'IuMFE renforce les liens
entre l'Université et la Cité

Comprendre la biologie
des maladies mentales

Hommage : Anne Beaumanoir,
la médecine en résistance

NEWS LETTER

avril 2022
n° 42

m é d e c i n e f o n d a m e n t a l e

m é d e c i n e c l i n i q u e

m é d e c i n e d e n t a i r e

FACULTÉ DE MÉDECINE



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

La recherche, entre soutien et désillusion

En 2021 encore, la Suisse figure en tête de l'**indice mondial de l'innovation**, établi par l'Organisation mondiale pour la propriété intellectuelle. Dans le domaine biomédical, nous disposons en effet d'une longue tradition d'innovation, basée sur les recherches menées par les institutions académiques et par l'industrie pharmaceutique. Cet esprit dynamique a fait la richesse de notre pays. Or, le contexte politique actuel semble faire peser une menace sur notre capacité à développer des recherches biomédicales de pointe. Si l'initiative populaire visant à interdire l'expérimentation animale et la recherche sur l'être humain a été sèchement rejetée par le peuple en février dernier, un signal très positif que l'on nous envoie, l'arrêt des négociations avec l'Union européenne et la suspension de la participation suisse aux projets de recherche de grande envergure reste une épée de Damoclès au-dessus de nos têtes.

Un partenaire indispensable

L'arrêt des négociations visant à définir un accord-cadre entre la Suisse et l'Union européenne semblait très improbable il y a encore quelques mois. Et pourtant, le dialogue s'est rompu, et les universités suisses se sont vu exclues de tous les projets de recherche subventionnés par l'Union européenne. Si la perte financière est pour l'instant compensée par le FNS, l'impossibilité pour les scientifiques suisses de participer à ces projets européens fera des dégâts en termes de leadership,

d'innovation et d'accès aux marchés. Or, si les institutions académiques suisses ont jusqu'ici largement constitué un atout pour la recherche européenne, ne faisons pas l'erreur de nous imaginer trop essentiels pour ne pas être mis de côté.

La grande force de la Suisse tient à sa capacité d'ouverture. Petit pays, nous devons favoriser les échanges pour continuer à exister. Ainsi, des scientifiques de grand talent vont peut-être faire le choix de partir ailleurs afin de ne pas risquer de subir un coup d'arrêt dans leur carrière. Si l'on ne peut pas encore, heureusement, parler de « fuite des cerveaux », je crains pour l'attractivité et la compétitivité de notre pays si cette situation devait perdurer. Aujourd'hui, la science est faite d'échanges, de séjours internationaux et de consortium à large échelle. Nous ne pouvons rester entre nous et prétendre rester à la pointe de l'innovation. Dans nos négociations futures avec l'Europe, la pesée d'intérêt de l'impact sur la recherche devrait donc être mieux prise en compte. Ces problèmes ne pourront en effet pas être résolus par une simple augmentation des dotations financières. La perte de leadership, de coopération, et d'influence n'est en effet pas qu'une question d'argent. Il ne faut pas négliger les effets indirects d'une perte de compétences sur la formation et le dynamisme économique, sans parler, de manière plus générale, du dégât d'image pour notre pays.

Et pourtant, la société suisse soutient la recherche

L'initiative sur la recherche sur laquelle nous avons voté — dernière incarnation d'un sujet déjà remis sur la table politique de nombreuses fois — ne concerne pas uniquement l'expérimentation animale, mais pose la question de la recherche dans son ensemble, des premières expérimentations jusqu'aux applications pour la santé humaine et animale. Si l'ensemble de la communauté scientifique et médicale y était évidemment opposé, cette initiative a constitué une opportunité unique de débattre de l'innovation en matière de santé et de la place accordée aux chercheuses et aux chercheurs dans notre pays. Son résultat sans appel, près de 80% de non, démontre un soutien massif de la part de nos concitoyennes et concitoyens. Ainsi, scientifiques et médecins ont conservé leur confiance, et cela est important. Il faut maintenant que les politiques mettent tout en œuvre pour que nous puissions continuer à travailler et à innover. En effet, si cette situation devait perdurer, la fuite de nos cerveaux vers des horizons plus ouverts à la science deviendrait alors inévitable.

Cem Gabay, Doyen



Professeure titulaire & Directrice de l'Institut universitaire de médecine de famille et de l'enfance, Département de santé et médecine communautaires, Faculté de médecine



Chargé d'enseignement suppléant & pédiatre infectiologue à l'Institut universitaire de médecine de famille et de l'enfance, Département de santé et médecine communautaires, Faculté de médecine

L'luMFE renforce les liens entre l'Université et la Cité

L'Institut universitaire de médecine de famille et de l'enfance (luMFE) a pris la suite de l'Unité des internistes généralistes et

pédiatres depuis 2021. Sous la direction de Johanna Sommer, l'luMFE travaille notamment à resserrer les liens entre la médecine académique, la médecine hospitalière et la médecine de ville. Quelques exemples de projets en cours :

COVID-19 : impliquer la médecine de ville

« Le rôle de l'luMFE a pris tout son sens pendant la pandémie de COVID-19 », relate Johanna Sommer. « Les médecins de ville ont été, au début de la crise, à l'écart de la réponse sanitaire ; nous avons par exemple eu de la peine à obtenir les résultats des tests de nos patient-es. » L'luMFE a alors pris le parti de connecter les différentes parties prenantes au travers de télémeetings, deux fois par mois. Cela a permis aux médecins de ville ainsi qu'aux autres professionnel·les de santé (pharmacien·nes, sage-femmes, etc.) de comprendre la dynamique de l'épidémie, les mesures sanitaires et administratives mises en place et comment assurer les soins et le suivi de leurs patient-es atteint·es par le COVID-19. Les télémeetings commençaient par de brèves présentations de spécialistes des HUG ou de l'luMFE et des services de la médecine cantonale, suivies de dialogues ouverts. La dynamique ainsi créée de cohésion et de partage a aussi amené les HUG à demander l'aide ponctuelle des médecins de ville lorsque les bras manquaient. Après plus de 30 sessions regroupant jusqu'à 450 praticien·nes, l'intérêt se poursuit : le concept va maintenant évoluer pour traiter d'autres sujets – notamment l'accueil des réfugié·es d'Ukraine, l'entretien motivationnel ou encore le TDA/H (trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité).

Hésitation vaccinale : suivez le guide

L'hésitation vaccinale, mise en lumière avec l'arrivée sur le marché des vaccins à ARN messenger contre le COVID-19, ne date pourtant pas d'hier. Comment entamer le dialogue avec les personnes hésitantes, ou même méfiantes, dont l'attitude et les craintes sont parfois déroutantes pour leurs médecins ? Pédiatre infectiologue à l'luMFE et expert chez Infovac, Alessandro Diana s'intéresse depuis longtemps à ces questions. Il a participé à l'élaboration d'un guide pratique, disponible en français et en anglais. Basé sur le concept d'entretien motivationnel, qui vise à privilégier l'écoute et la mise en confiance plutôt que l'autorité, cette approche demande aux médecins de développer un véritable partenariat thérapeutique avec leurs patient-es. « Garder l'esprit ouvert pour construire une relation d'égal à égal, cela s'apprend », explique Alessandro Diana. « Le guide que nous proposons est résolument pratique, et présente des situations réelles que tout médecin a rencontré au cours de sa carrière. »

Au-delà de la vaccination, la technique de l'entretien motivationnel est en train de faire ses preuves. Des études canadiennes ont déjà démontré l'efficacité de cette approche ; L'UNIGE et les HUG effectuent également des recherches qui permettront d'approfondir ces résultats. Sur mandat de la FMH, l'luMFE développe en outre une formation en ligne sur le sujet à l'attention des médecins et du personnel soignant de premier recours.

Nouveau cursus longitudinal en santé planétaire

Si l'impact de la crise environnementale sur la santé reste sous-estimé, l'impact des systèmes de santé sur l'environnement est quant à lui complètement ignoré. « Et pourtant, plus de 4% de l'empreinte carbone mondiale sont liés aux soins de santé — le double de la pollution générée par les voyages en avion — dont une bonne partie pourrait être évitée ! », souligne Johanna Sommer. « À l'instar des autres domaines, la médecine doit faire sa révolution verte. » Sous l'impulsion d'étudiant·es de l'AEMG, avec un groupe d'enseignant·es sous la responsabilité de Johanna Sommer, un cursus longitudinal en santé planétaire a ainsi vu le jour afin d'organiser et de renforcer l'enseignement de cette thématique dès la 1^{re} année de médecine humaine.

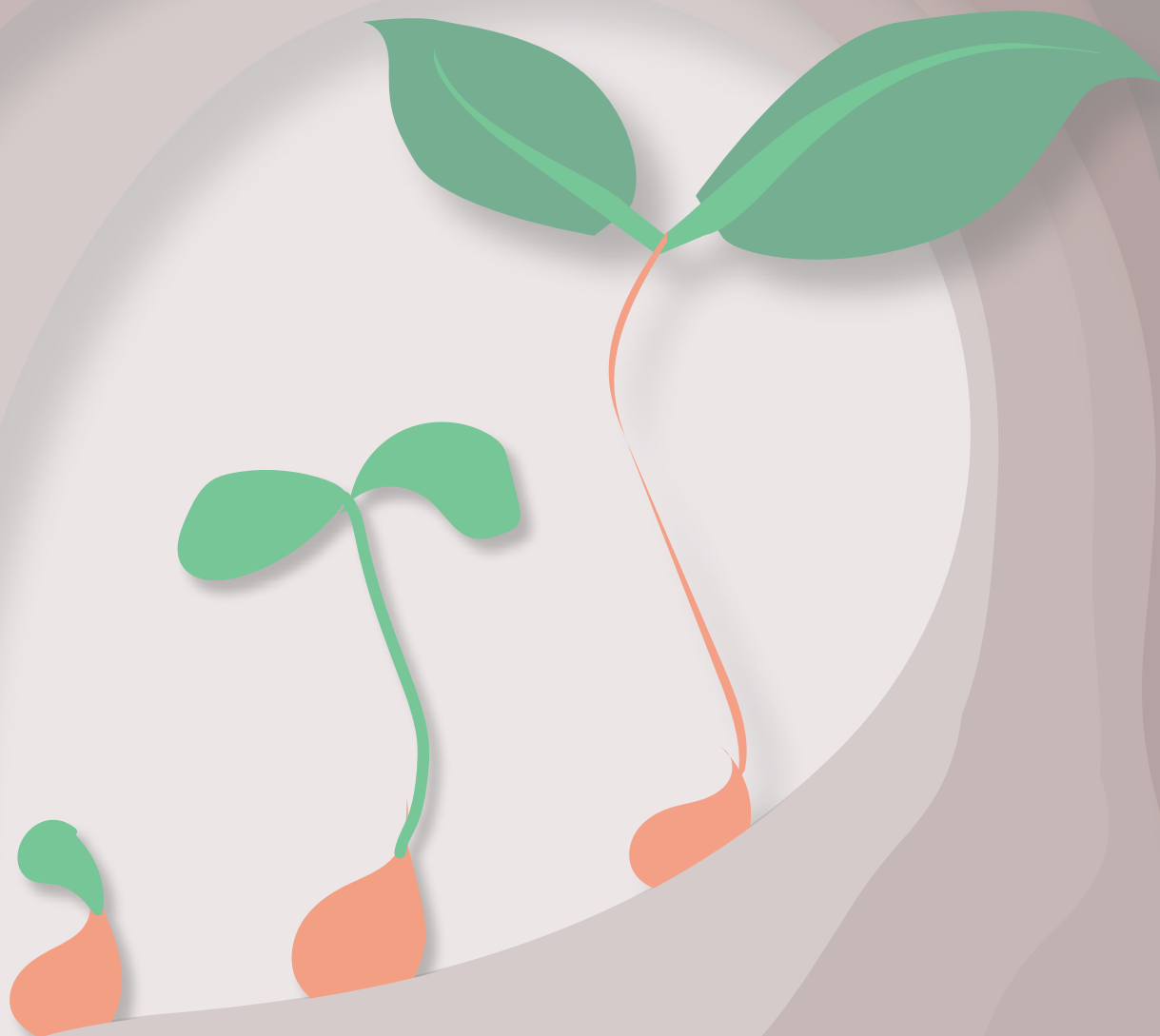
Les médecins ont un rôle de modèle et de plaidoyer à jouer, en limitant le recours aux examens énergivores par exemple, de même qu'en engageant leurs patient-es et la société. Et cela s'enseigne. « Cela peut passer par de petites choses, comme limiter sa consommation de viande ou favoriser la mobilité douce, des mesures dont la santé individuelle comme celle de la planète bénéficient au quotidien. »

Guides et vidéos sur l'entretien motivationnel sur l'hésitation vaccinale

www.unige.ch/medecine/iumfe/vaccinohesitation

Retrouvez tous les projets de l'luMFE sur : www.unige.ch/medecine/iumfe

Lundi 23 mai, 18h30
Conférence-débat
sur l'environnement et la santé planétaire
Uni Dufour



Conférences de clôture du Pôle
de recherche national Synapsy

Comprendre la biologie des maladies mentales

Néanmoins, les neurosciences ont fait des progrès fulgurants ces dernières décennies, levant le voile, en tout cas en partie, sur certains dysfonctionnements de cet organe qui nous fascine. Est-ce suffisant pour faire évoluer la psychiatrie ? Peut-on transposer les découvertes faites sur des modèles animaux à l'être l'humain ? Tous les troubles psychiatriques ont-ils des origines communes ? Quelle est la frontière entre normalité et pathologie ? Nombreuses sont les questions encore en suspens.

En 2010, le FNS octroie un subside majeur à un groupe de neuroscientifiques et de psychiatres des universités de Genève, de Lausanne, de l'EPFL et du Friedrich Miescher Institute. Le Pôle de recherche national (PRN) Synapsy voit le jour et peut ainsi favoriser le dialogue scientifique, promouvoir des formations communes et faire émerger des thématiques de recherche transdisciplinaires afin de stimuler la compréhension des troubles mentaux. Aujourd'hui, après 12 ans de recherches pionnières, le PRN Synapsy franchit une nouvelle étape pour devenir le « Centre Synapsy de recherche pour la santé mentale » hébergé à la Faculté de médecine de l'UNIGE. Les scientifiques qui le composent poursuivront leurs recherches pour améliorer la compréhension, le diagnostic, les traitements et la prise en charge des troubles neuropsychiatriques tels que l'autisme, la dépression, la bipolarité ou la schizophrénie.

Pour célébrer ce passage, Synapsy propose au grand public deux conférences où les chercheurs et chercheuses qui ont œuvré à mieux comprendre les maladies mentales partageront leurs découvertes, leur enthousiasme et leurs espoirs. Rendez-vous le 12 mai à Lausanne et le 2 juin à Genève !

Jeudi 2 juin, 18h30
Conférence de clôture
du PRN Synapsy

[www.unige.ch/medecine/
ConferenceSynapsy2022](http://www.unige.ch/medecine/ConferenceSynapsy2022)

[www.nccr-synapsy.ch/fr/home-francais/
www.unige.ch/medecine/synapsycentre/](http://www.nccr-synapsy.ch/fr/home-francais/)

Le cerveau, avec ses 10 000 milliards de connexions neuronales par centimètre carré, reste largement incompris, et limite de fait le développement de diagnostics et de traitements des troubles mentaux.



Hommage : Anne Beaumanoir, la médecine en résistance

Anne Beaumanoir, ancienne chargée de cours au Département des neurosciences cliniques

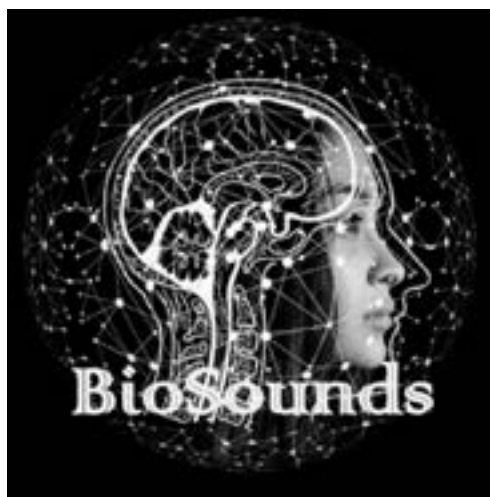
de la Faculté de médecine de l'UNIGE et ancienne cheffe du service de neurophysiologie des HUG jusqu'à sa retraite en 1989, est décédée en mars dernier à l'âge de 98 ans. Neurologue et spécialiste de l'épilepsie, sa carrière de médecin et de chercheuse commence à Marseille, où elle s'intéresse au développement de l'électro-encéphalographie. Mais la médecine n'a constitué qu'une des nombreuses facettes de la vie hors norme d'Anne Beaumanoir, marquée dès son plus jeune âge par son engagement antifasciste et anticolonialiste. À 17 ans seulement, elle entre en résistance contre l'occupation nazie et fait preuve d'un courage exceptionnel pendant ces années sombres. Pour son action, elle est d'ailleurs reconnue comme « Juste parmi les Nations » par l'Institut international pour la mémoire de la Shoah Yad Vashem, et nommée chevalier de la Légion d'honneur.

Après la guerre, elle retourne à ses études et obtient en 1954 un doctorat en médecine. Elle mène alors des recherches visant à définir les tracés EEG humains fondamentaux. Mais les bouleversements du XX^e siècle la rattrapent. Arrêtée en 1959 en raison de ses positions anticolonialistes lors de la guerre d'Algérie, elle est condamnée à dix ans de prison. Elle échappe à sa peine et quitte la France pour rejoindre le premier gouvernement algérien d'indépendance. Un coup d'État en 1965 l'oblige une fois encore à prendre la fuite. C'est alors qu'elle arrive à Genève, en 1965, et rejoint la Faculté de médecine et l'Hôpital cantonal pour reprendre son activité de neurologue et ses recherches sur l'épilepsie. Elle est notamment la première à introduire la télémétrie vidéo-EEG en Suisse. Ses travaux sont récompensés par la Ligue suisse contre l'épilepsie, dont elle est membre d'honneur en 2010 qui lui décerne la Médaille Tissot. Anne Beaumanoir a consacré ses dernières années à maintenir vivante la mémoire des victimes des guerres, en particulier dans les écoles. Elle aura marqué celles et ceux qui l'ont connue par son intégrité et sa force d'âme.

Biosounds podcasts

BioSounds, disponible gratuitement sur la plateforme Spotify, met en sons des dialogues entre des étudiant-es de doctorat et des chercheuses et chercheurs expérimentés. Le but ? Donner un aperçu des recherches menées dans nos murs. Les mystères du cycle circadien, l'épigénétique du cerveau en développement ou encore les circuits de la mémoire, voici quelques-uns des thèmes abordés. Deux saisons à découvrir d'urgence.

<https://open.spotify.com/show/48issaj56WV79MB2jz2C6c>



182 nouveaux et nouvelles diplômées



Le 5 février dernier, la Faculté de médecine de l'UNIGE a remis leur diplôme fédéral à 182 étudiant-es — 153 en médecine humaine et 29 en médecine dentaire. La cérémonie s'est déroulée en présence, notamment, de Mme Anne Emery Torracinta, Conseillère d'État en charge du Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse, de la professeure Brigitte Galliot, vice-rectrice de l'UNIGE, du Prof. Cem Gabay, doyen, du Prof. Mathieu Nendaz, vice-doyen et de la Prof. Susanne Scherrer, de la Clinique universitaire de médecine dentaire. La Prof. Samia Hurst, marraine de la volée en médecine humaine et le Dr Norbert Cionca, parrain de la volée en médecine dentaire, étaient également présents pour fêter le succès de leurs nouvelles et nouveaux collègues. Après l'annulation de la cérémonie 2021, la Faculté de médecine est heureuse d'avoir pu célébrer ce moment avec les forces vives de la santé de demain. Félicitations à toutes et tous !

Avril 2022 | Crédit photo : Istock – Olivier Zimmermann – Catherine Bulliard – UNIGE – Philippe Quaisse/Pasco&co
Rédaction : Victoria.Monti@unige.ch | Graphisme : Margarita Burgueño | Impression : REPRMAIL

Agenda

Tout l'agenda sur
www.unige.ch/medecine

Mardi 26 avril, 12h30
Leçon inaugurale

Pr Sophie de Seigneux
Département de médecine,
Faculté de médecine UNIGE
& Service de néphrologie et
hypertension, HUG
www.unige.ch/medecine/DeSeigneux

Jeudi 28 avril, 12h30
Frontiers in Biomedicine
Seminars

Pr Ido Amit
Weisman Institute of Science
www.unige.ch/medecine/frontiers-in-biomedicine/Amit

Du mardi 3 au jeudi 5 mai
Geneva Health Forum
<https://site.ghf2022.org/>

Lundi 23 mai, 18h30
Conférence-débat
sur l'environnement
et la santé planétaire

Mardi 31 mai, 12h30
Leçon d'adieu

Pr Christophe Iselin
Département de chirurgie,
Faculté de médecine UNIGE &
Service d'urologie, HUG
www.unige.ch/medecine/Iselin

Jeudi 2 juin, 18h30
Conférence de clôture
du PRN Synapsy
www.unige.ch/medecine/ConferenceSynapsy2022

Mardi 7 juin, 17h00
Prix 2022 de la Faculté
de médecine
www.unige.ch/medecine/PrixFaculteMedecine